

Aire-sur-la-Lys





Bienvenue à Aire-sur-la-Lys

Ville du bord de Lys...

Entre Monts de Flandre et Collines d'Artois, Aire-sur-la-Lys jouit d'un cadre exceptionnel. Terre d'eau, la ville est arrosée par de nombreuses rivières (Lys, Lacquette, Bruveau...), qui forment la trame de son paysage urbain.



de patrimoine et d'histoire...

Points de mire dans le paysage, la tour de la collégiale et le beffroi clament au dessus de la ligne d'horizon la vocation patrimoniale de la cité. Hôtels particuliers, édifices religieux, bâtiments à caractère militaire ou industriel, chacun dévoile, à sa façon, l'identité et l'histoire de la ville.



de nature et de détente.

Entre terre et eau, les marais, bocages et étangs qui émaillent la campagne airoise, ont été façonnés par la main de l'homme. Sans perdre leur vocation agricole, ces paysages diversifiés sont aujourd'hui dévolus à l'observation de la faune et de la flore en milieu naturel, à la pêche ou à la randonnée pédestre, autour d'Aire-sur-la-Lys et des communes environnantes.





L'histoire d'une ville

Une ville nouvelle

Née de la volonté politique du comte de Flandre Baudouin II soucieux de renforcer la cohésion de sa principauté, Aire s'apparente, par ses origines, à d'autres cités flamandes telles que Lens, Béthune, Lillers ou Douai. Le château comtal, élevé vers 900, associé à une église collégiale, exerce dès lors une protection et une attraction suffisantes pour que le bourg puisse se développer.

Une vocation marchande

La ville connaît un essor rapide : commerce et artisanat, favorisés par la présence de la Lys, sont les facteurs essentiels de son évolution. Le marché, espace dévolu aux échanges, devient alors le centre de la cité. L'urbanisation s'effectue selon un quadrillage systématique suivant l'axe rue de Saint-Omer - Grand'Place - rue d'Arras, toutes voies annexes ramenant à ce noyau.



Une ville prospère

Place forte du comté d'Artois de 1237 à 1384, puis possession bourguignonne à la mort de Louis de Mâle en 1384, Aire entre par un jeu de mariages et d'héritages sous l'autorité des Habsbourg. Le commerce, largement facilité par le transport des marchandises sur la Lys, est alors florissant. La joyeuse entrée de Charles Quint à Aire en 1549, ne nous est-elle pas relatée comme une fête d'un faste rare et inégalé ?

L'organisation laïque urbaine

Bientôt regroupés, les *burgenses* ou bourgeois, habitants du bourg, établissent des coutumes ordonnant les relations avec le seigneur et les rapports des habitants entre-eux (devoir de fraternité, d'assistance mutuelle...). Ces coutumes, connues à Aire sous le nom de charte de l'Amitié (*Lex Amicitiae*), reçoivent l'approbation comtale en 1188. Et lorsque se constitue un gouvernement laïc urbain détaché de l'autorité seigneuriale, de nouvelles constructions émergent : halles, hôtel de ville, beffroi. La ville se pare des symboles du nouveau pouvoir urbain.

Un maillon du pré carré

Les guerres menées par Louis XIII et Louis XIV, soucieux du rattachement de l'Artois au royaume de France, trouvent leur terme avec le traité de Nimègue (1678) qui consacre le retour de Saint-Omer et Aire dans le giron français. La place d'Aire, maillon de la seconde ligne du pré carré de Vauban, voit ses défenses se renforcer : multiplication des ouvrages avancés, utilisation savante de l'eau qui, retenue par un système d'écluses et de vannes, devient un élément défensif de tout premier ordre. Ces aménagements n'empêcheront toutefois pas la destruction et la prise de la ville en 1710 par les coalisés (anglais, allemands et hollandais).

Aire, ville française

Rétrocédée à la France par le traité d'Utrecht (1713), Aire amorce sa reconstruction dans le plus pur style classique, selon un règlement d'urbanisme précis. Le visage de la ville se modifie : le décor classique des maisons de la Grand'Place s'harmonise à celui de l'hôtel de ville, nouvellement construit. Les maisons plus modestes, désormais alignées sur la rue, adoptent un dessin de façade régulier et symétrique à trame.



Les transformations des XIX^e et XX^e siècles

Le démantèlement des fortifications à la fin du XIX^e siècle permet l'aménagement de boulevards le long desquels s'installent de nouvelles activités industrielles (brasseries, usine à gaz, fonderie, scierie...). L'ouverture de la ville sur l'extérieur est alors vécue comme la promesse d'une expansion porteuse d'avenir

et de modernité. Elle restera pourtant à l'écart des grands bouleversements régionaux. Aujourd'hui au cœur d'une communauté de communes d'environ 15 000 habitants, Aire-sur-la-Lys se rattache administrativement, culturellement et touristiquement à l'Audomarois.



La Grand'Place

Une place marchande

Vaste espace triangulaire, la Grand'Place fut de tout temps un lieu d'échange de marchandises et de biens. Coeur économique de la cité, elle accueillit, de fait, la halle échevinale, siège du pouvoir administratif, et le beffroi, symbole des libertés communales.

Le Bailliage



Inauguré en 1600, le Bailliage fut élevé pour être le corps de garde de la milice bourgeoise de la ville. Lieu de rassemblement de la garnison, l'édifice reçut simultanément, non sans heurts, la magistrature des baillis, de laquelle il tient aujourd'hui son nom.

Héritier d'une architecture médiévale flamande, le Bailliage se compose d'une galerie-

promenoir bordée de huit colonnes monolithes juchées sur de hauts piédestaux. L'étage, appuyé sur les arcs surbaissés et voûtes d'ogives de la galerie, est percé de larges fenêtres à meneaux et croisillons.

Le décor sculpté fut l'objet de toutes les attentions. De la frise médiane où se détachent trophées d'armes et insignes de la toison d'or, aux tritons logés dans les tympans des fenêtres ; des vertus et éléments semi-allongés en attique à la niche au décor chantourné de la façade principale, les principaux motifs et thèmes décoratifs du Bailliage sont largement inspirés de la renaissance italienne.

Classé Monument Historique en 1886, le Bailliage a subi de nombreuses restaurations. Sa position centrale « sur le marché de la ville », en fait le siège de l'Office de Tourisme**, d'une galerie Art & Culture, et l'étape obligée de toute cérémonie, fête ou procession.

La construction du nouvel hôtel de ville et du beffroi

Dès le retour d'Aire à la France en 1713, les échevins entreprirent auprès des autorités royales les démarches nécessaires à la reconstruction de leur hôtel de ville. Achievé en 1721, le nouveau bâtiment fut élevé d'après les plans de l'architecte arrageois Héroguel.

De style classique, la façade de l'édifice est rythmée de pilastres colossaux, larges bandes verticales en saillie entre les ouvertures. L'accent est porté sur la partie centrale. Les ouvertures y sont plus larges, et la fenêtre principale dotée d'un symbolique balcon de proclamation.

Dans la partie haute, le décor s'épanouit. Un puissant fronton aux armes de la ville, rehaussé de cornes d'abondance et des représentations de la Justice et de la Force, émerge de la balustrade où s'appuient trophées d'armes et pots à feu.

Architecture de brique et de pierre, le beffroi, conçu par Héroguel, s'élève en arrière de l'hôtel de ville. Il communique avec ce dernier par la salle du Loup qui abritait autrefois les documents précieux de la commune (actes constitutifs, sceau...).

Le 15 juillet 2005, le beffroi a été classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO ainsi que les 22 autres beffrois de la région. Visite guidée sur réservation préalable à l'Office de Tourisme.

La mise en scène d'un ensemble architectural

En 1722, le magistrat impose un règlement d'urbanisme qui donnera un nouveau visage à la Grand'Place. Les façades se couvrent de pilastres sur le modèle de l'hôtel de ville pour former un ensemble monumental destiné à affirmer le pouvoir échevinale, et au delà, le pouvoir royal.





Architecture religieuse



La collégiale Saint-Pierre

Instituée en 1059 par Baudouin V de Lille, la collégiale primitive d'Aire fut érigée dès la fin du XI^e siècle. Réédifiée vers 1492, elle verra son chantier perdurer jusqu'au milieu du XVII^e siècle. En apparence homogène, la collégiale Saint-Pierre a connu une histoire mouvementée.

Gravement meurtrie par les sièges de 1641 et 1676, ruinée par celui de 1710 où elle perd voûtes, fenêtres hautes, et étages supérieurs de la tour, l'église est alors lentement reconstruite. Au XIX^e siècle, Edouard Scott, doyen fortuné, lui rend « son ancien lustre », en la dotant de peintures murales, d'un ensemble mobilier remarquable (chaire, jubé et clôture des chapelles latérales), d'un dallage en marbres de couleur... Privée de son chevet en 1944 à la suite d'un bombardement, la collégiale, dont la restauration n'est à

ce jour pas achevée, panse lentement ses blessures de guerre. Oeuvre flamboyante la plus importante de notre région, la collégiale a conservé, malgré les reconstructions et restaurations, son dessin d'origine, lui conférant une réelle unité architecturale. Au nombre des chefs-d'oeuvre qu'elle abrite, un buffet d'orgues (1633) provenant de l'abbaye de Clairmarais, et une fresque (1594) relatant l'histoire du chef de Saint-Jacques, sa translation à Aire par Philippe d'Alsace en 1166, et les miracles qui s'ensuivirent.



L'ancien collège des Jésuites et la chapelle Saint-Jacques

Reconnue par le pape Paul III en 1540, la Compagnie de Jésus, fut instituée pour propager et défendre la foi catholique. Vouée à l'enseignement, elle fonde ses propres établissements, qui rencontrent rapidement un large succès. Les villes de Douai, Cambrai, Saint-Omer au XVI^e siècle, Aire au siècle suivant, se dotent d'un collège de Jésuites. Achevés en 1639, les bâtiments du collège d'Aire sont associés à partir de 1688 à une église placée sous le vocable de Saint-Jacques. Financée par les dons de nombreux bienfaiteurs, l'édifice adopte, sous le compas de Jean Beegrand, un style baroque décoratif.



La suppression de l'ordre en 1761 place l'église parmi les biens communaux. Mise à la disposition de l'armée pour le stockage d'explosifs et de fourrage puis transformée en manège, elle ne sera à nouveau ouverte au culte qu'à la suite d'après négociations entre les autorités municipales et militaires. Au fond de l'abside, la gloire monumentale, exécutée en 1858 par l'airois Magnard, symbolisera son retour parmi les édifices cultuels de la cité.



L'église de Saint-Quentin-les-Aire

Remaniée et agrandie au XVI^e siècle, l'église du hameau de Saint-Quentin-les-Aire reçoit l'empreinte des conceptions flamboyantes : le bâtiment se couvre d'une voûte en étoile, le dessin des ouvertures devient plus complexe. Sous la corniche extérieure, se déploient des motifs sculptés d'inspiration païenne mêlés à d'autres, pittoresques et souvent croustillants, tirés de fables ou de contes populaires.



Au fil de l'eau

La Lys et ses affluents

Rivière transfrontalière, la Lys, longue de 214 kilomètres se jette dans l'Escaut à Gand. Axe de communication longitudinal, elle constitue dès le X^e siècle, plus encore que la Scarpe, la voie de circulation privilégiée des marchandises. A la Lys s'unissent d'autres cours d'eau : la Lacquette traverse la ville suivant un axe sud-nord, l'Oduel et le Mardyck, arrosent les quartiers périphériques ainsi que la petite Lys, la vieille Lys, la Melde, le Bruveau, la Liauwette et l'Echeu.



Paysages d'eau

De nombreux marais, langues de terre bordées d'eau, s'étendent aux portes de la ville notamment dans les 15 hameaux qui entourent la ville. Ces paysages verdoyants dessinés par les saules, frênes, aulnes et peupliers, abritent une faune caractéristique. Vanneaux huppés, chouettes chevêches, colverts, hérons cendrés, lapins et hérissons cohabitent dans ces espaces incertains où la terre se mêle à l'eau dans une hiérarchie mal assurée. Au nord de la ville, les étangs, issus de l'extraction du ballast, forment une réserve naturelle sur 109 hectares. Vastes plans d'eau entourés d'une végétation semi-aquatique, ils constituent un site privilégié pour l'observation des oiseaux et un éden pour les pêcheurs.

De la défense...

La présence de l'eau a pesé sur l'histoire défensive d'Aire-sur-la-Lys.

La confluence de la Lys et de la Lacquette, barrière naturelle contre toute intrusion étrangère, a déterminé dès le XI^e siècle l'implantation du castrum comtal. Le dispositif de défense hydraulique sera porté à son apogée au XVII^e siècle par Vauban : tout siège était déjoué par une judicieuse utilisation de l'eau, qui, retenue par un système de réservoirs et de vannes, pouvait inonder la campagne environnante.

à l'implantation industrielle

Portus de la ville, le secteur navigable de la Lys entre les Grands Moulins et la Porte de l'eau, constitue depuis le Moyen Âge le lieu d'implantation privilégié du commerce et de l'industrie. Le XIX^e siècle, marqué par un essor industriel sans précédent, verra s'élever brasseries, tannerie, vannerie, scierie, et fonderie le long des rives de la Lys. Ces établissements marqueront à jamais, par leur architecture et l'âge d'or qu'elles incarnent, le paysage de la cité.



Plaisirs d'aujourd'hui

Autour de l'eau, festivités et loisirs sont proposés tout au long de l'année. Chaque 1^{er} dimanche de juillet, la fête de la Lys permet à tous de réinvestir le bassin des quatre faces autour d'animations musicales et sportives variées. Les concours de pêche et randonnées pédestres sont l'occasion de découvrir un environnement privilégié. Enfin, la halte fluviale, lieu de promenade encore trop méconnu, affiche fièrement son charme et sa convivialité.





Cliché C. Thériez



Ambiances, fêtes et traditions

Lydéric ou la fondation légendaire de la cité

Selon une chronique du XVI^e siècle, Lydéric, nommé grand forestier de Flandre après son combat contre Phinaert, fut à l'origine de nombreuses fondations urbaines, dont celles de Lille, Aire et Bruges. Seul vestige du château qui aurait été érigé par ses soins sur un îlot de la Lacquette, le pont du Castel en perpétuerait ainsi le souvenir. La tradition rapporte, en outre, que le grand forestier et sa femme Yonne, fille du roi Clothaire, furent ensevelis à Aire en 692, et leurs tombes visibles en la collégiale jusqu'au XVI^e siècle. Fidèle à la tradition flamande, Aire possède un géant légendaire sous les traits Lydéric, sorti lors de la fête de l'andouille, le 1^{er} dimanche de septembre.

Mise en bouche

« Chaque pays a sa spécialité, Aire a ses mastelles sucrées, ses andouilles bien assaisonnées et son café, qui font les délices des gourmets ».

Fleuron de la gastronomie locale, l'andouille d'Aire s'apprécie cuite, crue ou fumée. Fabriquée par les charcutiers de la ville, elle se déguste en apéritif, en hors-d'œuvre, se cuisine en soupe ou dans une potée. Au XIX^e siècle, Cyrille Faes, mit au point la recette de la mastelle, gâteau sec à base d'amande, de cassonade et de fleur d'oranger. Ces petits gâteaux, se dégustent avec une tasse de café, provenant d'une torréfaction airoise, l'une des dernières de la région. (Possibilité de la visiter sur demande à l'Office de Tourisme).



Faïences airoises

La poterie de terre a représenté, dès le Moyen Âge, une activité essentielle de la ville. A l'aube du XIV^e siècle, parmi les six potiers recensés, trois étaient implantés dans l'actuelle rue de Brabant. Attachée aux rives de la Lys, cette activité s'y est perpétuée jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Favorisée par la ville en 1714, la première faïencerie s'implante à Aire produisant une vaisselle de grand feu à l'imitation de celles de Rouen, Lille et Saint-Omer. Cette activité, maintenue jusqu'en 1789, souffrira de la concurrence étrangère et de la désertion de son principal représentant, Jean-Jacques Dumetz.

Tradition marchande

Toute l'année les marchés pittoresques et chaleureux animent les rues et places d'Aire-sur-la-Lys. Le marché du vendredi matin, le marché aux bestiaux, le marché de Noël fin décembre, le marché aux fleurs et la ville ouverte, respectivement les 1^{er} et 2^e dimanches de mai, sont autant d'occasions de découvrir la convivialité de notre cité.



La procession de Notre-Dame Panetière

En 1214, la ville assiégée et affamée reçut un convoi chargé de grain. Voyant une intervention divine, la population voua à la Vierge Panetière, devenue protectrice de la cité, une vénération particulière. Au début du XVI^e siècle, la confrérie du même nom fit exécuter une vierge de l'Assomption pour sa chapelle en la collégiale Saint-Pierre. Pulvérisée lors du bombardement de 1944, elle est patiemment restaurée puis placée à la croisée du transept. Aujourd'hui encore la dévotion à Notre-Dame Panetière est très vive et sa neuvaine constitue un temps de rencontre privilégié.



Parcours piéton :

- ⑦ office de tourisme
- ① hôtel de ville et le beffroi
- ② bibliothèque municipale
- ③ collégiale Saint-Pierre
- ④ ancien collège des Jésuites
- ⑤ chapelle de l'ancien collège des Jésuites
- ⑥ ancien hôpital Saint-Jean-Baptiste
- ⑦ porte de Beaulieu et poudrière
- ⑧ centre culturel AREA
- ⑨ salle du manège
- ⑩ piscine
- ⑪ halte fluviale
- ⑫ bassin des quatre faces des Jésuites
- ⑬ église Saint-Quentin

Aire-sur-la-Lys et l'eurorégion

Située à 60 kilomètres de Lille, capitale du Nord, d'Arras, sa préfecture et de la Côte d'Opale ; à seulement 20 kilomètres de Saint-Omer et d'Hazebrouck, Aire bénéficie d'une situation privilégiée au cœur du département du Pas-de-Calais.



